

Le mot « écran »

En français

L'incertitude étymologique du mot *écran* a demeuré jusqu'au XX^e siècle, sans doute en raison de la métathèse du substantif du moyen néerlandais *scherm* (un paravent, un écran). La forme *escren* apparaît à la fin du XIII^e siècle en ancien français et deviendra *escran* au XIV^e, et ce jusqu'au XVIII^e. Ainsi l'écran désigne-t-il un panneau qui protège du feu et de la chaleur trop ardente d'un foyer. Les dictionnaires du XVII^e siècle ajoutent que ce « petit meuble » sert aussi à amoindrir la lumière de la cheminée. Cette présence dans le mobilier fera que dès lors sa surface sera ornée par des images.

Un autre sens d'écran se rencontre également au XVI^e siècle, celui d'une technique pour se dissimuler lors d'une guerre, un « écran de fumée ». De manière métaphorique, cette expression désigne ensuite l'action de se cacher devant les autres ou de faire semblant. Ornementation, protection et dissimulation, l'écran associe ces fonctions en désignant à la fois un éventail non pliable tenu à la main et les panneaux d'un paravent, tous deux à la mode dans les décors du XVIII^e et du XIX^e siècle. Ce dernier sens dominera dès lors les définitions des dictionnaires, auquel s'adjoint un aspect artistique et technique, celui d'une toile blanche sur châssis destinée à atténuer la lumière.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle se développe en optique l'idée d'un support destiné à reproduire l'image d'un objet en photographie, puis d'une surface blanche pour projeter une œuvre cinématographique qui sera appelée le « grand écran ».

Les évolutions techniques parviennent à retourner le sens de ces écrans puisque ce support de projection devient au XX^e siècle un appareil qui fait désormais *sortir* une image : un écran de télévision (« le petit écran »), d'ordinateur, ou encore de tablette. Au XXI^e siècle, ce mode de visualisation domine dans l'usage du mot *écran*, comme dans l'expression orale « ne pas lever le nez de son écran ».

Émilie Piton-Foucault

En néerlandais

Dans ses grandes lignes, le champ sémantique du mot « *scherm* » ne diffère pas radicalement de ce qui est attesté pour son équivalent français. Au cœur de cet éventail se trouvent clairement les deux acceptions qui dominent également dans la palette sémantique d'écran, à savoir : 1) l'écran sur lequel une image, fixe ou mobile, est projetée ; un sous-type ou dérivé de ce premier sens est l'écran ou moniteur comme surface électronique sur laquelle on peut faire apparaître des images ; 2) l'écran comme surface ou obstacle destiné à protéger quelque chose ou quelqu'un d'une source de nuisance ou de danger (ce danger pouvant être aussi un regard indiscret, comme dans le cas du paravent). Dit autrement, le double rapport fondamental avec l'image, d'une part, et la notion d'abri, d'autre part, est commun aux deux langues.

C'est le deuxième sens, « protection », qui est le plus ancien. Il vient étymologiquement d'un terme germanique : la racine reconstruite serait alors, selon la période prise en considération, *skirmi-, *skermi-, *skerma. Le Dictionnaire de l'Académie française précise que le mot français « écran » vient de l'ancien français *escran* (ou *escren*), terme dérivé du moyen néerlandais *scherm* (« clôture, grille, paravent »). Le premier sens, plus moderne, s'est greffé sur le second. Le *Dictionnaire étymologique de la langue française* (Larousse, 1938) signale qu'il est attesté dès 1820.

La deuxième acception, « abri », a ouvert en néerlandais un autre champ sémantique, qui toutefois n'existe que sous forme verbale, alors qu'en français il existe aussi bien comme verbe que comme substantif : « schermen », c'est-à-dire « escrimer » (en néerlandais, le substantif est soit la forme substantivée du verbe, « het schermen », soit une forme composée, « de schermkunst »). Dans l'usage néerlandais, « scherm/écran » et « scherm/escrime » fonctionnent comme des homonymes, les deux mots n'étant pas considérés, sauf par les linguistes et sans doute aussi les poètes, comme faisant partie du même champ sémantique. La même remarque peut se faire au sujet du verbe « beschermen » (protéger), lequel prolonge le sens original du mot « scherm » (« abri »), sans aucune interférence avec le sens moderne de « scherm » (« écran »).

La langue néerlandaise étant en partie, du moins pour ce qui est du vocabulaire, une langue agglutinante, il est très facile de combiner le mot « scherm/écran » avec toute une série d'autres substantifs pour distinguer entre type d'écran. Par exemple : « beeldscherm » (littéralement : « écran

d'image »), « schermafbeelding » (« capture d'écran », littéralement : « représentation d'écran ») ou encore « led-scherm » ou « lcd-scherm » (« écran led » ou « écran lcd », deux exemples qui montrent que, sous influence anglo-saxonne, le français est également en train de s'ouvrir à la création lexicale par agglutination). Il en va de même pour l'autre sens du mot écran en néerlandais : « windscherm » (« pare-brise »), zonnescherm (« voile », « store », littéralement : « pare-soleil »), geluidsscherm (« mur anti-bruit », littéralement : « pare-bruit »). Le cas le plus intéressant est ici sans doute le mot « regenscherm » (« parapluie »).

Il existe un certain nombre de significations différentes généralement limitées à des vocabulaires spécialisés (botanique, construction, ingénierie, jeu de cartes), mais il serait exagéré de poser qu'elles élargissent ou modifient réellement le double sens fondamental du mot « scherm », qui se distingue essentiellement de son équivalent français par ses alliances homophoniques avec le champ lexical de l'escrime et de la protection.

Jan Baetens

En portugais

Le mot « écran » apparaît dans les traductions brésiliennes de l'expression « pensée de l'écran », établie par Anne-Marie Christin¹, comme « *pensamento*

¹ Anne-Marie Christin « Da imagem à escrita », traduction de Julio Castañon Guimarães, dans *A Historiografia literária e as práticas da escrita: do manuscrito ao hipertexto*, Flora Sússekind et Tânia Dias (dir.), Rio de Janeiro, Casa de Rui Barbosa/ Vieira & Lent, 2004, p. 279-292 et « A imagem enformada pela escrita », traduction de Márcia Arbex, dans *Poéticas do visível: ensaios*

da tela ». Le mot *tela* [du latin *tela*] est polysémique en langue portugaise², pouvant désigner aussi bien la trame d'un tissu (et par extension le tissu lui-même), la toile de peinture (et par métonymie la peinture elle-même), que la surface sur laquelle sont projetés les films cinématographiques, les diapositives, etc. Dans le sens figuré, *tela* peut s'employer dans le sens de « thème ou objet de discussion ». Dans le domaine de l'informatique *tela* se réfère à l'écran de l'ordinateur, mais s'applique également à celui de la télévision.

Au Brésil, le mot acquiert aussi un sens plus ample de superficie, en général blanche, sur laquelle sont projetées des vues fixes ou animées. Dans ce dernier sens *tela* est synonyme de *ecrã*, dérivé du français « écran », mot utilisé surtout au Portugal comme équivalent de *tela*, *display* ; mais ce néologisme est entré aussi dans le langage courant au Brésil en référence aux moniteurs informatiques. Dans le *Dicionário de termos artísticos*³, *tela* correspond au support d'une peinture, fait de tissu, étendu sur un châssis ; par extension, le mot désigne la peinture elle-même faite sur ce type de support. Cette définition plus stricte rend équivalents les mots *tela* (en portugais et en espagnol), *canvas* (en anglais) et *toile* (en français).

Márcia Arbex-Enrico

sobre a escrita e a imagem, M. Arbex (dir.), Belo Horizonte, Faculdade de Letras da UFMG, 2006, p. 63-105

² Aurélio Buarque de Holanda Ferreira, *Novo Aurélio Século XXI: o dicionário da Língua Portuguesa*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1999 et *Dicionário Priberam* : <<https://dicionario.priberam.org/>>.

³ Luis Fernando Marcondes, *Dicionário de termos artísticos*, Rio de Janeiro, Éd. Pinaotheke, 1998.

Traduire Anne-Marie Christin en portugais

Quand j'ai commencé à traduire en portugais (du Brésil) le texte d'Anne-Marie Christin « L'image et la lettre » (du livre *Poétique du blanc*), le mot *écran* s'est tout de suite présenté comme une difficulté⁴. En portugais, le mot qui traduit *écran* est *tela* – dans le sens, par exemple, d'*écran/tela* de la salle de cinéma ou *écran/tela* de la télévision ou de l'ordinateur. Toutefois, *tela* traduit aussi en portugais le mot français de *toile*, dans le sens de *toile/tela* de peinture, pouvant avoir aussi, parmi d'autres, le sens de « toile métallique ». (On doit noter que le problème ne se poserait pas pour une traduction en portugais tel qu'il est employé au Portugal, où l'on utilise, dans le sens d'*écran*, une adaptation du mot français, *ecrã*). En employant dans la traduction le mot de *tela*, serait-on en train de mettre le lecteur dans la situation d'avoir à décider entre les sens d'*écran* et de *toile* ?

J'ai présenté la question à Anne-Marie Christin – surtout en tenant compte du fait qu'il n'y a pas dans son texte une définition de la notion d'écran, qui en fait se constitue au fil de plusieurs textes ; elle a considéré qu'il fallait adopter le mot de *tela*, dans la supposition que le développement de son texte permettrait au lecteur du texte en portugais de percevoir la bonne acception de *tela*. En tout cas, j'ai cru bon d'ajouter entre parenthèses, dans la traduction, les expressions en français – « função de tela (*fonction d'écran*) », « pensamento da tela [*pensée de l'écran*] ».

Júlio Castañon Guimarães

⁴ La liste des textes d'Anne-Marie Christin traduits en portugais est disponible sur cette page du carnet du CEEI : <<https://ceei.hypotheses.org/traductions-des-textes-danne-marie-christin>>.

En espagnol

En espagnol, le mot *pantalla* traduit la plupart des significations d'*écran*. Terme dont l'origine demeure incertaine, il est probablement dérivé du catalan *pantalla*, croisement entre *pàmpol* (feuille de vigne, panneau, écran) et *ventalla* (ventaille, éventail, panneau, œillère, paravent). Dans ces deux langues, c'est donc un mot associé à la lumière, ou plutôt à son voilement. Il désigne en effet aussi bien un obstacle utilisé pour intercepter des rayons de lumière qu'un objet – en cristal, métal, tissu, papier – placé autour ou à proximité d'un foyer lumineux afin d'en diriger les rayons ou radiations dans la direction souhaitée. Dans ce sens, il est également employé pour nommer la plaque en métal posée devant les cheminées afin de se protéger de la lueur des flammes ou de la chaleur. Il peut aussi faire référence à la personne, chose ou situation qui détourne l'attention pour dissimuler ou cacher quelque chose (*servir de pantalla*). Toutefois, en espagnol, son emploi le plus répandu demeure celui d'une surface de projection – cinématographique en particulier – ou dans laquelle deviennent visibles des images (rayons X, radar, télévision, ordinateur). En République dominicaine, ce mot peut en outre désigner les boucles d'oreille.

Melina Balcázar

En arabe

Si l'on demandait à un arabisant comment on dit « écran » en arabe, dans son sens technique d'écran, grand ou petit, recevant ou émettant des images, il répondrait sans hésiter : *shâsha*. Mais si on lui demandait d'où vient le mot et quand il est apparu, il serait bien embarrassé pour répondre : il n'existe pas de dictionnaire historique et étymologique de l'arabe !

Les dictionnaires arabes sont généralement classés par ordre alphabétique des racines consonantiques : un *â* entre deux consonnes, noté en arabe par la lettre *'alif*, signale soit un *w*, soit un *y*. Le dictionnaire arabe-français de Reig (1^{re} édition 1983) ne classe cependant le mot ni à *sh-w-sh*, ni à *sh-y-sh*, mais par ordre alphabétique strict (tout à la fois consonantique et vocalique) : c'est dire que pour lui le mot ne se rattache à aucune famille lexicale ! Le dictionnaire arabe-allemand (1^{re} édition 1952), puis arabe-anglais (1^{re} édition 1961) de Wehr le classe bien sous *sh-w-sh*, mais sans le relier à la famille lexicale dont c'est la racine, celle de *shawâsh* (« confusion, désordre »).

Pourtant, ni chez Wehr, ni chez Reig, le mot n'est entièrement isolé : les deux dictionnaires enregistrent également *shâsh* dans le sens de « muslin/mousseline », sens que l'on retrouve dans l'un des deux grands dictionnaires arabisants du XIX^e siècle, celui, arabe-français, de Kazimirski (1^{re} éd. 1847-1848), mais non dans celui, arabe-anglais, de Lane (1863-1874). Mais alors que Reig ne pose aucun rapport de sens entre *shâsh* et *shâsha*, Wehr en pose un : il paraphrase également *shâsh* et *shâsha* par « white cloth », ajoutant même dans le cas de *shâsha* « *al-shâsha* and *al-shâshâ al-baydâ'* (motion picture) screen ».

Ce qui suggère deux choses : sur le plan morphologique, *shâsh* et *shâsha* sont dans la relation de collectif à singulatif ; sur le plan sémantique, on a d'abord dit, dans le sens technique d'écran, *al-shâsha al-bayda'* (*baydâ'* = « blanc ») avant de dire *al-shâsha* tout court, ce que semble confirmer le lexique de Pellat (1966), qui, pour écran, donne seulement *shâshâ baydâ'*.

On se demande cependant ce que la mousseline (qui est étymologiquement le tissu de Mossoul) vient faire ici. Mais tout s'éclaire, si l'on se souvient qu'un mot comme *shâsh* sera prononcé dans maint dialecte arabe *shêsh*, par un phénomène d'*imâla* (« faire pencher » le â vers le î : ê est le son intermédiaire). La suite et le reste de l'histoire semblent alors faciles à conter. C'est *shâsh*, prononcé *shêsh*, qui a donné le français *chèche*, qui désigne le voile des Touaregs, appelé en tamasheq même *tagelmust*. « Mousseline » n'est donc qu'une approximation, destinée à rappeler la légèreté et la couleur souvent blanche du chèche.

Étymologiquement, *shâsh* transpose en nom commun un nom propre, celui de la ville de Shâsh (Chach) en Asie centrale, l'actuelle Tachkent, désignant par métonymie la coiffe de Chach, coiffe qui, selon les époques et les lieux, a pu varier. La même ville serait à l'origine de *shâshipya* (chéchia), qui désigne actuellement une calotte de feutre, mais autour de laquelle on entourait souvent une bande de tissu formant turban. Le chèche des nomades est tout à la fois voile et turban et on note une variante de *shâsh*, *mishwash*, auquel on a donné la forme d'un nom d'instrument, enregistrée par Kazimirski et Lane dans le sens de « petit turban/a small turban ». Clairement, cette famille lexicale n'appartient pas à l'arabe classique : elle est, par exemple, absente d'un dictionnaire comme *Lisân al-'Arab* d'Ibn Manzûr (m. 1311).

Pour résumer et conclure : on pourrait penser qu'en arabe comme en français, c'est l'idée de voile qui fait le lien entre les sens technique et non technique d'écran. Il n'en est rien : en arabe, c'est clairement la matière, non la fonction, comme le montre le fait que pour traduire « écran » dans ses sens non techniques on emploie des mots signifiant exactement voile : *hājiba* et *hijāb* ou encore *sitār* (par exemple *sitār min al-dukhân* « écran de fumée »).

Pierre Larcher

En langue beti du Cameroun

Le terme écran est français et difficilement traduisible en langue beti. Pourtant les réalités qu'il exprime sont présentes dans cet univers culturel. Deux sens émergent dans sa compréhension. D'abord une surface sur laquelle se reproduit l'image d'un objet, un élément, une enveloppe, une paroi ou une entité servant à dissimuler, à protéger ou à se protéger de quelque chose. En plus de ce sens physique, matériel, écran traduit des réalités immatérielles, spirituelles voire symboliques.

Comme surface de projection, sur laquelle se forme l'image, l'écran est considéré comme objet de projection (*milámbá*), du verbe *álámbá*, guetter, regarder. C'est l'objet par lequel on guette, on regarde une chose pour mieux la voir. L'écran est aussi un appareil sur lequel sont affichés des caractères, des illustrations, les données ou des données, par exemple le téléviseur. En langue éton, il est parfois appelé *ìcráŋ*, déformation du mot écran. Il est perçu selon sa fonction comme un œil (*dís*) prolongeant l'œil humain et projetant sa lumière sur

un écran. L'œil a la possibilité de s'ouvrir ou de se fermer. Un écran peut s'allumer ou s'éteindre. Il est appelé miroir, vitre des images (*iyèd bìvágálá*), transmetteur d'images (*ihàlàn bìvágálá*), miroir, vitre des images (*iyèd bìvágálá*), valise diffuseuse d'images (*iwáli ^ ícàm bìvágálá*). Il y a une idée de réflexion, de diffusion, de transmission.

L'écran est aussi lié à l'obscurité, la nuit, (*díbi, díblá*). Les Beti expriment une suspicion vis-à-vis de la nuit. Une opposition binaire existe entre le jour et la nuit, les forces diurnes et les forces nocturnes⁵. Cette opposition sous-tend deux mondes dans l'ordre clanique : l'ordre et le désordre. Ceux qui appartiennent au monde de la nuit sont possesseurs d'un pouvoir le plus souvent au mal et à la sorcellerie (*evu*). L'obscurité empêche d'accéder à la lumière (*mpia*). L'obscurité est aussi un écran, une barrière, (*bìyè*), quelque chose vous empêchant de voir, d'avancer. D'où l'expression « tu m'empêches de m'épanouir » (*òtá má pèdzèn*) littéralement, « "tu me barres le chemin", tu fais écran à mon étoile m'empêchant d'évoluer, de briller » ou encore « tu bloques mes chances » (*àtá má pèd mbóm*). L'écran peut devenir à un moment très opaque et constituer un mur (*míim, mpim*).

La traduction du mot peut aussi être celle d'un objet de divination par le miroir (*ngám iyén*). La divination est pratiquée chez les Beti dans la recherche des voies et moyens pour la prise en charge d'un malade. On ne peut soigner un patient sans « voir », c'est-à-dire connaître les ressorts de sa maladie. La divi-

⁵ Kisito Essele Essele, *Continuités et innovations sonores des cérémonies funéraires des Eton du Sud-Cameroun*, Thèse de doctorat d'ethnomusicologie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, sous la direction de Susanne Fűrnis et Michael Housemann, 2016, p. 134.

nation constitue une étape importante dans le processus thérapeutique traditionnel. Elle utilise un miroir comme un écran servant à révéler des choses cachées, à confirmer, à infirmer des faits ou dissiper des doutes.

Dans le sens d'un objet servant à l'examen, le miroir est aussi un écran de lecture et d'enquête sur la vie d'une personne. Dans notre recherche sur le sens de ce mot, nous avons rencontré une femme, première épouse d'un foyer polygame dont l'époux est malade. Selon son témoignage, elle est accusée par la famille du mari et sa co-épouse d'être responsable de la maladie de son époux. Elle a été forcée de se rendre auprès d'un voyant-guérisseur (*mòd mábálá*), littéralement « homme des remèdes » dans le village Yemkout, arrondissement d'Obala, département de la Lékié. Pour s'enquérir de la situation de son malade, le guérisseur a effectué une séance de divination (*ngám*) pour connaître les causes de la maladie du patient et lui donner un traitement. Le malade devait observer attentivement le miroir pendant vingt minutes. Après ce temps, le guérisseur a repris le miroir pour communiquer les résultats au patient et à la famille en citant les paroles du plaignant, son frère aîné défunt dont la veuve est devenue sa deuxième épouse. Dans le cas présent, l'écran se fait l'intermédiaire entre le défunt, le monde des morts et sa famille, le monde des vivants.

Kisito Essele Essele

En japonais

En japonais, le mot « écran » se traduit généralement par *sukurîn* (スクリーン), la transcription du mot anglais « screen ». Comme en anglais, ce nom signifie dans l'usage quotidien la surface sur laquelle on projette un film ou une image :

écran de cinéma, écran à tube cathodique, écran à cristaux liquides, etc. Il faut noter que dans le sens de ces deux derniers, comme d'ailleurs dans le domaine de l'informatique (écran d'ordinateur), le terme « ga-men (画面) » est aussi couramment employé. Dans cette dénomination, nous constatons une confusion entre le support de l'image et l'image représentée car ce mot composé voulant dire la face (« men ») de l'image (« ga ») désigne les deux référents à la fois. Remarquons qu'un écran de projection se nomme « eisha-maku (映写幕) ». L'usage du caractère chinois « 幕 », qui se prononce en japonais soit « maku » soit « baku », fait ici référence au rideau de théâtre car ils se dressent tous les deux devant les spectateurs.

En fait, le mot « écran » étant polysémique en français, il équivaut, dans le sens de la clôture, au mot « maku / baku (幕) » qui indique un tissu qui fait barrière. Le mot « ten-maku (天幕) » désigne la tente et « baku-ei (幕営) » le camp (entouré et protégé par les rideaux de séparation). Le mot « baku-fu (幕府) » qu'on trouve dans l'expression telle que « Kamakura baku-fu (鎌倉幕府) », le Shogunat de Kamakura, signifie à l'origine le centre du camp caché et protégé par des rideaux installés dans le champ de bataille.

Enfin, l'écran est parfois traduit par « tsuitate (ついたて) » toujours dans le sens de la clôture ou par « byôbu (屏風) » pour parler du paravent, un autre thème cher à Anne-Marie Christin.

Torahiko Terada

En chinois

En chinois, « écran » est généralement traduit par un mot composé de deux caractères *Ping-Mu* (屏幕). Cette traduction ne s'appuie pas sur la prononciation de *screen* en anglais ni celle d'*écran* en français, elle est fortement liée au figuralisme et à la signification du caractère chinois.

Dans le sens original, *Ping* (屏) est à la fois un verbe indiquant l'action que le maître ordonne aux suivants pour qu'ils sortent du hall et un nom désignant un bouclier ou une barrière. Dans le sens figuré, *Ping* (屏) signifie d'abord un paravent en chinois *Ping-Feng* (屏风), un meuble servant à se protéger contre les courants d'air ou à dissimuler l'espace intime. Composé des panneaux en bois couverts du tissu ou du papier, le paravent a également pour fonction d'afficher la calligraphie ou la peinture.

Mu (幕) en chinois se réfère au rideau suspendu haut ou à la tente. Il est présent dans le proverbe chinois *Mu-tian Tian-di* (幕天席地) : le ciel est une couverture et la terre, une natte. Aux yeux des Chinois, le ciel est considéré comme un « voile céleste » (Tian- Mu 天幕). Les particules en mouvement formant un paravent naturel sont également désignées par le terme « écran »: celui de fumée, d'eau, de brume, etc. Le mot se réfère également à des rideaux sur le devant de la scène pour marquer le début et la fin de la pièce (les actes). Nous disons que la vie est comme une pièce de théâtre, *Mu* (幕) symbolise donc les scènes de la vie.

Grâce au développement technologique, *Ping-Mu* (屏幕) devient de nos jours l'écran d'affichage, l'écran de visualisation, l'indicateur LCD, le moniteur vidéo,

tout ce qui reproduit l'image. Cependant, *Ping* (屏) et *Mu* (幕) impliquent différentes tailles d'écran. Comme le petit écran, qui désigne la télévision, est traduit par *Ping* (屏); le grand écran, le film, est souvent traduit par *Mu* (幕).

Xiaolu Yan

En coréen

Le mot « écran » peut être traduit en coréen par quatre mots : 1. *hwa-myeon* [화면, 畫面]; 2. *myeon* [면, 面]; 3. *yeongsa-mak* [영사막, 映寫幕]; 4. *mak* [막, 幕]

Ces quatre mots coréens sont venus originellement de l'ancien chinois. Premièrement, *hwa-myeon* désignait la surface (面) sur laquelle on a peint (畫) des figures. Depuis l'invention du cinéma, de la télévision, puis de l'ordinateur, *hwa-myeon* renvoie plus souvent à la surface blanche en tissu, matière plastique ou autre matière sur laquelle on projette des images, ou au dispositif électronique sur lequel sont affichées des données des appareils. Aujourd'hui, les Coréens emploient à la fois *hwa-myeon* et *screen* [스크린] (le mot anglais).

Ensuite, le mot *myeon* contient un sens plus large que *hwa-myeon*. Il signifiait originellement le visage humain et désigne actuellement l'apparence, la surface (qui se traduit également en coréen *pyo-myeon* [표면, 表面]), le plan (espace à deux dimensions – également en coréen, *pyeong-myeon* [평면, 平面]), la page du journal ou du livre. Ainsi, pour traduire le mot « écran » dans un sens large, on peut utiliser le terme *myeon*.

Troisièmement, *yeongsa-mak* indique l'écran cinématographique ou celui de la lanterne magique et du projecteur de diapositives. Ce mot est aujourd'hui souvent remplacé par *screen* [스크린].

Le dernier mot, *mak* peut avoir un sens plus large : *mak* signifiait originellement un tissu recouvrant qui bloque la lumière, il désigne actuellement un tissu suspendu et cachant un espace tel que le rideau (surtout le rideau de théâtre) et se retrouve dans la composition de plusieurs mots courants comme *Heonsu-mak* [현수막, 懸垂幕, la banderole], *Ja-mak* [자막, 字幕, le sous-titre de cinéma], *Cheon-mak* [천막, 天幕, la tente], *Jang-mak* [장막, 帳幕, le voile], *Yeon-mak* [연막, 煙幕, le rideau de fumée ou l'écran de fumée].

Yoon-Jung Do et Jiyoung Shim